« 1° Le garde nationale de Vienne a été sur sa demande, réunie à la légion académique et au corps des bourgeois sous le commandement immédiat de M. le comte d'Auersperg, commandant militaire de la Basse-Autriche et de la capitale.

« 2° Le comité central politique de la garde nationale vient dissous spontanément par dévouement pour la patrie et formera avec les députés de la garde nationale un comité placé sous la direction de M. le comte Montecuculi, président de la régence de la Basse-Autriche. Ce comité se propose pour tâche le maintien de la tranquillité publique et de la sécurité de la capitale.

« 3° Le ministère a approuvé une résolution du magistrat et du comité provisoire des bourgeois de la ville de Vienne, tels qu'ils existent, et, en comité de sûreté, dont les membres seront choisis parmi le magistrat et les bourgeois de Vienne, et a investi ce comité des pouvoirs exécutifs les plus étendus, comme le Ministère en a appelé la délégation particulière du magistrat et du comité provisoire des bourgeois.

« 4° Une note circulaire à tout le corps diplomatique accrédité près la cour impériale, informe ce dernier que le ministère provisoire de S. M. continuera de gérer les affaires au nom de l'empereur pendant l'absence temporaire de ce dernier, et qu'il assume toute la responsabilité des mesures prises par lui.

« 5° Une publication spéciale du président de la régence de la Basse-Autriche, approuvée en tous points par le conseil des ministres, contient des dispositions contre tous les attroupements et rassemblements, et rappelle les lois pénales existantes qui punissent la résistance aux autorités préposées au maintien de l'ordre public.

« 5° Le conseil des ministres a cru devoir autoriser le président de la régence à publier, dès qu'il le jugera nécessaire, la loi martiale pour tous les individus qui seront connus entre les lignes de Vienne et sur un rayon de deux lieues autour de la capitale les crimes de haute trahison, de révolte, de meurtre, de pillage et d'incendie volontaire.

« L'exécution de ces mesures, et ce qui en est la conséquence, le rétablissement de l'ordre légal dans la capitale, trouveront plus fortes garanties dans les assurances données solennellement par les députations de tous les cercles de la capitale, de soutenir par tous les moyens en leur pouvoir le gouvernement dans les mesures qu'il prendra pour sauvegarder l'honneur de la capitale vis-à-vis de tous nos constituants des autres parties de la monarchie, ainsi que vis-à-vis de l'étranger, et pour décider notre bien-aimé empereur à revenir le plus tôt possible à Vienne, et à faire entrer aussitôt dans un pareil second avec tous les bons citoyens et toute la force armée de Vienne, saura faire respecter les lois.

« Vienne, le 18 mai 1848.

« Les ministres provisoires,

« *Pillersdorff, Sommaruga, Kraus, Latour, Doblhoff, Baumgartner.*

PRUSSE. Berlin, 23 *mai.* — Aujourd'hui, à midi, a eu lieu l'ouverture de l'assemblée constituante dans la salle Blanche du château royal. Longtemps avant l'heure fixée pour cette solennité, la foule remplissait les avenues du château, où la garde civique remplissait exclusivement le service. Une partie de la salle était réservée au public et une tribune spéciale au corps diplomatique, dont la plupart des membres y ont assisté en gala. Les députés réunis dans la salle offraient un aspect assez original, parce que des prêtres catholiques et des campagnards y figuraient dans leurs costumes habituels. Le roi, venu de Potsdam, a été salué par la foule en entrant au château, ainsi que par les vivats de l'assemblée en paraissant dans la salle du Trône.

Après la lecture du discours, le roi a quitté la salle et a été salué à son départ des mêmes acclamations.

Le président du conseil, M. Camphausen, a invité ensuite l'assemblée à nommer le président d'âge dans la personne de M. l'ancien ministre d'état de Schon; puis on a invité ce dernier à nommer une commission de trois membres pour la vérification des pouvoirs. La prochaine séance a été fixée au mercredi, 24 mai.

24 *mai.* — Avant-hier soir, une foule d'individus se sont rendus devant les hôtels de plusieurs ministres pour témoigner leur mécontentement sur le nouveau projet de constitution. Il est à craindre que de pareilles démonstrations ne deviennent formellement de pareilles démonstrations. Les représentans de la nation sont réunis maintenant; c'est à eux qu'appartient le droit de décider de la valeur du projet de constitution présenté par les ministres. Ayons, par conséquent, confiance dans les représentans que nous nous sommes donnés, et dans la première Diète, qui ne manquera pas de signaler les défectuosités du projet.

Ce matin a eu lieu la grande revue de la garde nationale. Le corps de l'association des artisans et une bonne partie de celui des étudiants n'y ont pas assisté. La revue était assez brillante à midi.

— Le prince de Prusse a été élu député à l'assemblée constituante de Prusse dans le cercle électoral de Wirsitz (régence de Bromberg).

FRANCFORT, 24 *mai.* — Dans la séance de ce jour, M. le président a lu une communication de l'archiduc palatin de Hongrie, signée par M. le ministre comte Batthiany, et par laquelle MM. Pazmandy et Szalay ont été accrédités en qualité d'envoyés de Hongrie près l'assemblée nationale. Pour nouer avec eux les relations commerciales et industrielles entre ce pays et l'Allemagne. Cette communication a été reçue avec d'unanimes acclamations.

25 *mai.* — Les députés autrichiens à l'assemblée nationale ont adressé à S. M. l'empereur la pétition que voici :

« V. M. a jugé à propos de quitter sa capitale. Permettez que les sentiments éprouvés de chaque Autrichien domicilié à Vienne ne doivent inspirer aucune inquiétude à V. M. pour sa personne sacrée, et intimement convaincu que l'éloignement de S. M. de sa résidence, source de toute la misère constitutionnelle, ne pourrait qu'avoir des suites désastreuses pour l'Autriche et pour toute l'Allemagne, les Autrichiens soussignés, députés à l'assemblée nationale, croient de leur devoir de prier très respectueusement V. M. de retourner à Vienne pour tranquilliser vos fidèles sujets.

« Francfort, le 24 mai 1848. (*Suivent les signatures.*) »

Les mêmes députés ont encore envoyé l'adresse suivante aux habitans de Vienne :

« Compatriotes de Vienne !

« Nous députés de l'Autriche à l'assemblée nationale, nous avons adressé une pétition à S. M. notre empereur constitutionnel pour l'engager à retourner dans sa résidence. Nous sommes persuadés que S. M. sera complétement en sûreté au milieu de nous.

« Francfort, le 25 mai 1848. (*Suivent les signatures.*) »

— Une déplorable collision a eu lieu le 21 à Mayence entre des soldats prussiens et des gardes nationaux. Plusieurs personnes ont été tuées et 12 blessées. La ville a été déclarée en état de siège.

DANEMARCK. Copenhague, 15 *mai.* — On ne sait encore rien ici touchant l'arrivée du grand-duc Constantin, et l'on a appris par la *Gazette de Gothenbourg* qu'il se rendait à Copenhague.

VARIÉTÉS.

(*Suite.*)

Les Carduques étaient gouvernés par des Princes ou petits Rois particuliers, à ce que nous assure Plutarque qui, dans la Vie de Lucullus, dit que ce général romain, par sa conduite pleine de justice et d'équité, s'était si bien fait venir des Gordyens, qu'ils voulaient tous quitter leur villes pour se mettre volontairement à la suite avec leurs enfans et leurs femmes. C'est pour cette raison que Zarvienus, Roi des Gordyens, ne supportant qu'avec peine le joug de Tigrane dont il était le vassal, traita secrétement de son alliance avec Lucullus. Le chose ayant été découverte, il mis à mort par Tigrane, avec sa femme et ses enfans. Il entra ensuite des Romains en Arménie. Lucullus n'avait eu garde d'oublier tout cela, et aussitôt qu'il arriva sur le territoire de Gordyum, il honora la mémoire de Zarvienus par des funérailles brillantes pendant lesquelles il fit couronner son cadavre sur la tombe. De plus, il lui éleva un grand monument, en l'appelant son ami particulier et l'allié des Romains.

Lorsque plus tard Pompée, qui succéda à Lucullus dans cette expédition et détruisit Mithridate, eut appris que les Parthes étant entrés dans la Cardoche (Kurdistan) et pillaient les peuples de cette contrée, soumis à Tigrane, il envoya une ambassade les en chasser (10). A l'abri de l'astucieuse protection que les Romains leur accordaient pour ne pas en être inquiétés durant leurs guerres contre Mithridate, les Arméniens et les Parthes, les Gordyens jouissaient de la liberté, n'ayant pour le moment rien à redouter des Parthes, qui ne faisaient rien à redouter des Romains, et si belliqueux que l'on vit constamment en guerre et contre la République et contre les empereurs jusqu'après la sanglante bataille qui eut lieu en l'an 224 de notre ère, entre Artabane IV roi des Parthes et Artaxerxès, Alexandre Caracalla, et dans laquelle celui-ci fut tué avec le plus grand nombre de généraux romains. De son côté, Artabane ayant perdu l'élite de ses forces, s'épuisa, et alors, un certain Artaxerce, Perse d'origine, d'une naissance obscure mais d'un courage peu commun, trouva, dans cette faiblesse des Parthes, une excellente occasion de rétablir la monarchie persane détruite par les Macédoniens et humiliée ensuite par les Parthes. Il appela ses compatriotes à la révolte, et après avoir défait dans un combat les Parthes et tué Artabane, leur Roi, il fut proclamé Roi de la Perse dont il étendit les limites par la soumission de plusieurs peuples voisins. Les Romains furent également se soumettre les Parthes en l'an 226. Ses successeurs, à l'imitation des Parthes, dans leur conduite envers les Empereurs Romains, continuèrent cette guerre sans fin avec les Souverains de Constantinople, jusqu'à ce qu'en 628, l'Empereur Héraclius ait fait une dernière fois remporta une éclatante victoire contre Khosroès roi de Perse dont il châtia l'insolence en subjuguant son empire.

Des montagnes sur lesquelles s'arrêta l'Arche de Noé.

Le même écrivain anonyme dit, en outre, dans son article, que la montagne de Gordyène (ou Gordyenne) étend ses ramifications nombreuses et massives dans toute cette contrée, et que sous le nom de Djudi, elle est pour les Nestoriens Chaldéens et même pour les Musulmans, un objet de vénération, prétendant de ce qu'ils croient que l'Arche de Noé s'arrêta sur le sommet de cette montagne. Quoique cette opinion soit en contradiction avec la Sainte Ecriture, les Septante, et avec la Vulgate même, qui désignent le mont Ararat comme le lieu sur lequel s'arrêta l'Arche, il est néanmoins d'autres autorités qui lui donnent quelque probabilité. Josèphe l'Historien rapporte au passage de Bérose, qui faisant mention de l'Arche, dit qu'une partie en existait encore en Arménie près de la montagne des Gordyens (11) Epiphane, de son côté, dit que la barque de Noé s'arrêta sur les montagnes d'Ararat, mais entre le pays des Arméniens et celui des Gordyens sur le mont Luvar, qui est nommé Luvan par Cedrinus (12).

Quant à l'opinion des écrivains des premiers temps de la domination macédonienne en Asie, tels que Bérose, Abydène, Jérôme l'Egyptien et Mnasées, qui soutiennent que l'Arche s'arrêta sur les montagnes de Chaldée, Josèphe nous en sort une démonstration qu'il prétend être irrécusable, après leur autorité, s'établirent à Babylone, en Mésopotamie et ailleurs. Cette probabilité est soutenue encore par la Paraphrase Chaldaique de la Sainte-Ecriture, faite dans le premier siècle de notre ère par Onkelos, qui dit que l'Arche s'arrêta sur les montagnes de Chaldée.

Cette opinion sur l'Arche était aussi celle des Orthodoxes de la Syrie, et Saint-Ephraim lui-même la partageait. Elle passa ensuite aux partisans de l'erreur de Nestorius et d'Eutychius. Ces monophysites firent même bâtir couvent sur le lieu où ils croient que l'Arche s'était arrêtée. Ces derniers la transmirent, dans la suite, aux Musulmans, qui respectent, comme il a été dit plus haut, la chaîne des montagnes de Djudi, situées, d'après la Chronique d'Abouléda, au nord de la Carduchie (Kurdistan) et vers le cours du Tigre. La montagne la plus élevée de cette chaîne est celle de Djudi, au sommet de laquelle monta, d'après les historiens, l'Empereur Heraclius, pour visiter ce lieu traditionnel de l'Arche, en l'an 628, lors de son expédition contre Chosroès.

Les montagnes de la Carduchie étaient appelées par les Chaldéens Cordu; elles s'étendent le long du lac de Van, et s'unissent à peu-près aux branches du mont Ararat. C'est donc de la que résulte la différence des noms chez plusieurs écrivains qui, ne connaissant pas exactement la topographie de ces montagnes, ont pris la partie pour le tout, ainsi que cela résulte clairement de la description de Moïse et ses montagnes dit: « Les hommes, dont le nombre s'était déjà augmenté, grâce à la postérité des trois fils de Noé, s'étendirent, et s'avançant dans la montagne de Luvar et les limites de l'Arménie, c'est à-dire de la contrée d'Ararat, parvinrent dans les plaines de Sennahar. « Quant à cette contrée d'Ararat, elle se trouve au centre de l'Arménie, dont l'étendue est assez grande et la terre fertile, vu qu'un grand nombre de fontaines l'arrose, et que le fleuve de l'Araxe la traverse dans toute sa longueur, de l'ouest à l'est. La partie occidentale est occupée par les Ottomans et la partie orientale par les Persans.

La tradition qui place les montagnes d'Ararat au centre de l'Arménie, et qui est la plus véritable, est appuyée sur la Sainte Ecriture des Septante, opinion, que plus de deux cents ans avant J. C., adoptèrent aussi les Hébreux d'Alexandrie. Nicolas de Damas, qui vivait sous l'auguste César, assigne le lieu où l'Arche s'arrêta, au centre de l'Arménie. Il aura sans doute, lui aussi, puisé cette tradition à la source Alexandrienne. « Il existe, dit cet historien, en Arménie, au-dessus du pays de Minyas, une grande montagne nommée Baris; on raconte qu'à l'époque du déluge, beaucoup de fugitifs y trouvèrent leur salut et qu'il parvient sur le sommet de cette montagne un homme qui était porté sur une arche, dont les débris restèrent long-temps en cet endroit. Il paraît que cet homme est le même que celui dont parle Moyse, législateur des Juifs. (Josèphe Fl. livre 1.) « Cette montagne de Baris, dont parle le Historien, est sans doute celle qui est appelée par les Arméniens Varar, située au milieu de l'Arménie, dans la province de Pacrevan, après des sources de l'Euphrate. Cette contrée est appelée par Ptolémée (Géographie, livre V. Chapitre XIII) Bagrandaven. Quant à Minyas, elle était située au pied des montagnes de Varar, dans la direction sud du lac de Van, qui est appelé par Strabon, Arsinée et Thomitis (ou mieux Thospitis) (13). Sa circonférence est de plus de mille milles, et ses eaux sont salées.

Tout ce que rapporte la Sainte-Ecriture sur les montagnes d'Ararat et sur la nature de l'Arche, fut adopté unanimement par tous les anciens Pères de l'Eglise d'Orient et d'Occident. Saint-Jérôme, ne se contente pas d'appliquer aux montagnes d'Arménie le nom d'Ararat, il le donne encore à une très grande étendue de pays, ce qui est conforme au témoignage des Septante. Ararat, dit ce savant interprète de l'écriture, est une contrée en Arménie unie et d'une extrême fertilité. Elle est traversée par l'Araxes, et située au pied du mont Taurus, qui s'étend jusque là. Ainsi donc l'Arche dans laquelle Noé fut sauvé avec ses enfants ne s'arrêta pas, quand le déluge cessa sur les montagnes d'Arménie qu'on appelle communément Ararat, mais sur les sommets élevés du Taurus qui dominent les plaines d'Ararat. » (*) Outre Saint-Jérôme, Théodoritte aussi, autre commentateur des Saintes Ecritures, donne à l'Arménie le nom d'Ararat, dans Esaïe.

Pour clôre enfin tout ce qui vient d'être dit de l'Arche et des différentes opinions sur les montagnes où elle s'arrêta, nous ajouterons encore que les traducteurs de la Sainte-Ecriture en Arménien, qui ont suivi servilement les Septante, embrassent dans toute cette opinion, qui prétend que leur patrie fut le berceau du genre humain, et transmirent cette opinion à tous leurs nationaux jusqu'à nos jours : on indique encore aujourd'hui dans les environs du mont Ararat, différents endroits, dont les dénominations expliquent, par leur étymologie, les différentes opinions qui font allusion au séjour de Noé dans ces endroits là. Parmi les différentes autre dénominations des lieux qui environnent les montagnes d'Ararat, la plus étrange est celle de Nacchidjévan ou Nacchéwan, lieu très ancienne, située au nord d'Ararat, sur le rive gauche de l'Araxes. Les Arméniens prétendent que ce fut dans ce lieu, où l'on fonda ensuite la ville précitée, que Noé demeura à sa descente de l'Arche; et pour prouver la vérité de leur opinion, ils allèguent que ce nom de Nacchéwan signifie, en arménien, première descente. A cela on pourrait objecter que les premiers Arméniens, qui embrassèrent le Christianisme, ne manquèrent point de donner en mémoire de Noé; mais cette supposition ne s'accorde point avec ce qu'en dit Ptolémée le Géographe qui, dans le cinquième livre, chapitre 14 de sa Géographie, place fixement, dans le même endroit de l'Arménie où se trouve aujourd'hui la ville de Nacchéwan, une ville nommée par lui Naxuana : ce nom hellénisé, a la même signification que le nom Nacchéwan. Ce qui rend la chose encore plus étonnante, c'est le récit de Josèphe Flavius, qui existait cinquante ans avant Ptolémée, et qui s'accorde parfaitement avec la tradition arménienne. « Les Arméniens, dit-il, appellent et lieu l'endroit de la descente Αποβατήριον, car c'est-là que l'Arche s'est sauvée, et les indigènes en font voir encore aujourd'hui les débris » (Josèphe, Archéologie judaïque, livre 1.)

Josèphe, le seul moyen auquel on doit avoir recours pour relever l'étrange coïncidence des deux opinions indiquées ci-dessus, et provenant de deux sources différentes, c'est de supposer que ce nom de Nacchéwan (première descente) fut donné à cette ville par les Hébreux, qui ne supportant pas le joug des Assyriens, des Perses et des Parthes, nombre d'autres gens qui étaient de la Haute Asie, et de la Mésopotamie dans l'Arménie et s'établirent aux environs de l'Araxe, ou plutôt, selon les anciens historiens Arméniens, Moyse de Khoren et d'autres, dans la ville de Nacchéwan.

De la science astronomique des Chaldéens.

Le collége des savants de Babylone et de toute la terre chaldéenne jouissait, dès son origine, d'une grande célébrité, en ce qu'il s'occupait toujours de l'observation des astres et de la science astronomique. Ceux d'entre eux qui se trouvaient à Babylone, en outre prêtres de Bélus « les chaldéens étant des prêtres de ce Dieu » (Hérodote, livre 1.) La tour élevée dans le temple de Bélus, qui était d'une hauteur extraordinaire et d'une circonférence de deux stades, fut construite pour la contemplation des astres, vu que par son élévation elle donnait une vue libre du spectacle céleste aux astronomes de la Chaldée, ce qui nous est assuré par Hérodote (livre, 1), qui fait la description détaillée de la largeur et de la longueur de cette tour à huit étages. Diodore de Sicile, qui fait également mention en disant que les Chaldéens observaient les astres du haut de cette tour d'où l'on pouvait avoir une vue immense de tous les côtés. C'est à l'école des prêtres chaldéens, que dix générations après le Déluge, Abraham fut initié à l'astrologie et à d'autres sciences, suivant Josèphe qui rapporte le témoignage d'historiens Païens, lesquels font, avec lui, beaucoup d'éloges d'Abraham, comme d'une personne juste, douée de nobles qualités et porté aux sciences. Abraham, dont les sentiments pieux avaient excité contre lui la colère des Chaldéens, partit de Babylone et vint s'établir en Mésopotamie; après la mort de son père, il se transporta sur la terre de Chanaan. S'étant ensuite rendu en Egypte, il se lia avec les savants des prêtres Egyptiens de l'école d'Héliopolis, où sa vertu lui fit acquérir une grande réputation. Voilà ce qu'en dit Josèphe : « Abraham s'attira l'admiration de ces prêtres égyptiens, en société desquels il se trouvait toujours, et expliquait les questions qu'on lui proposait; il se distinguait par sa haute sagesse, et non seulement par une grande facilité de conception, mais encore par l'art qu'il avait de persuader tout ce qu'il voulait leur apprendre. Aussi, leur enseigna-t-il, outre autres choses, l'Arithmétique et l'Astrologie. Car les Egyptiens ignorant les sciences, avant l'arrivée d'Abraham en Egypte, et c'est de la Chaldée qu'elles furent apportées en Egypte, et de là par les savants Grecs en Grèce. »

C'est encore dans cette école que Daniel, avec les trois enfants prisonniers de Nabuchodonosor étudièrent, par ordre royal, les lettres et la langue des Chaldéens, toute sagesse et toute science. C'est par cette sagesse ou plutôt par le secours de la révélation divine, que Daniel put expliquer et interpréter la vision de ce roi, et parvenir à sauver la vie aux savants chaldéens de la mort dont ils étaient menacés, ainsi qu'à s'élever lui-même au point de devenir le chef des Satrapes (14) ; ce qui nous porte à conclure que ces rois de l'Assyrie combaient d'honneurs et élevaient à des hautes places les savants et les contemplateurs des astres qui se distinguaient leur sagesse et par la force de leur éloquence. Comme gouverneurs de provinces, ils s'appelaient donc vice-rois.

A cette école Babylonienne appartenait aussi le Chaldéen Balaam, mentionné dans la Sainte-Ecriture; très habile en ces temps là dans l'art magique et l'astrologie. (Car la science astrologique ayant perdu la pureté que lui avait donnée les Astrologues par les prêtres chaldéens, commença après Abraham, à tomber dans l'absurdité de la Magie et dans l'art des augures.) Ce Balaam, établi dans la Mésopotamie, et rendu célèbre dans ces pays et autres contrées plus éloignées par ses prédictions faites à l'aide de prestiges, Balac, roi de Moab (Nombres chap. 22) l'envoya chercher dans la Mésopotamie et le somma, afin de lui faire faire des imprécations contre Israël qui s'avançait en armes. Ces montagnes de l'Orient, dont fait mention l'Ecriture, étaient sans doute des montagnes de Carduchie ou de Cardu, où demeurait Balaam même, qui y était transporté avec d'autres tribus de Babylone, comme il a été déjà dit. Les initiés et les sectateurs de ce mage Balaam ayant conservé comme quelque chose de très sacré sa prédiction « une étoile apparaîtra de Jacob, et un homme se lèvera d'Israël» la transmirent ensuite à leurs élèves, de sorte qu'ayant passé plus tard par une tradition successive à tous les astrologues chaldéens, cette prédiction disons-nous, leur faisait contempler les étoiles; jusqu'à ce que long-temps après, c'est-à-dire 1500 ans après, les mages astrologues de ce temps-là virent apparaître l'étoile de cette prédiction, trois d'entre eux se hâtèrent de la suivre, et ayant trouvé à Bethléem l'enfant céleste, l'accomplissement de leur désir de tant de siècles, ils s'en réjouirent beaucoup.

Les rois assyro-babyloniens combaient d'honneurs éminents les plus distingués parmi ces savants; ils les nommaient leurs représentans-gouverneurs de provinces avec un plein pouvoir, et leur accordaient même des principautés. On trouve la preuve de tout cela dans le livre de Daniel, suivant lequel on remarquera que les plus hautes faveurs de Nabuchodonosor, de Balthasar et de Darius, nidis qui s'appelle aussi Darius, suivant Eusèbe (preparation à l'évangile lib. 9) et Synghellus. Par conséquent, les trois mages astrologues qui, ayant vu l'étoile prédite vinrent à Bethléem, devaient sans doute être alors des Eparques aussi bien que des Astrologues, et de même du pays des Gordyens, c'est-à-dire, représentants d'Artabane II, alors roi des Parthes et des Perses. Les Astrologues en question s'appelaient Princes (Melek), titre qui leur était donné par leurs gouverneurs, suivant une coutume ancienne, ainsi que l'atteste Josèphe l'écrivain anonyme dans son article sur les Chaldéens.

Nous venons de dire que l'Astronomie et les autres sciences, ayant perdu par la suite de leur ancienne pureté, avec laquelle elles étaient enseignées par les prêtres babyloniens, dominèrent dans les pays environnants. Ainsi, Zoroastre, chef et fondateur de la religion des Babylono-Assyriens, produisirent une combinaison de deux doctrines : l'Astrolatrie et la Pyrolatrie, entièrement opposées l'une à l'autre. Cette dernière ayant ensuite prévalu, fit de nos prêtres, des Astrologues, des Zoroastriens corrompus, des enchanteurs, des augures, des aruspices, des sorciers et des exorciseurs de maux éloignés par des sacrifices expiatoires et mentionnés par Diodore (livre 2). Ce qui était encore pis, c'est que ces Pyrolâtres, animés d'un fanatisme impétueux, poussèrent leur haine contre les hétérodoxes à un point si inhumain, si violent, qu'ils firent subir des vexations cruelles de mille sortes à tous ceux qui ne voulaient pas embrasser la Pyrolâtrie; ils firent plus, comme on le verra plus bas, ils les punissaient de mort. Après que la défaite d'Artaxerxès III eut ouvert pour faire place au rétablissement du royaume des Perses, en l'an 226 de notre ère, il y eut une ligue de rois, qui s'éleva, d'après Africanus cité par Synghellus, au nombre de vingt-huit depuis Artaxerxe 1er jusqu'à 651. de notre ère, lorsque, sous le Calife Omar, les Arabes subjuguèrent toute la Perse. Les mages, furieux contre les partisans d'autres religions que la leur, se rendirent alors plus cruels encore qu'ils ne l'avaient été à l'égard de la religion du Christ, répandue aussi en Perse. En la voyant ainsi embrasser avec un zèle ardent les dogmes de leurs religieux Pyrolâtres, des Chaldéens, des Arméniens et d'autres peuples voisins aux Perses, il n'y a pas de cruautés auxquelles ils n'eurent recours pour la faire disparaître, comme des instrumens non moins efficaces pour la persécution des Chrétiens Orthodoxes, ces charlatans Pyrolâtres se servirent encore des partisans de l'Hérésie *nestorienne*, et des partisans de celle de l'odieux Manès, ennemis acharnés des Orthodoxes. Car alors, le Christianisme ayant été prêché en même temps par tout le royaume, entre autres nations sujettes au Perses, grand nombre de Chaldéens même désavouèrent leur culte d'Astrolâtrie, et, suivant leur exemple, le Christ, le martyre, au milieu des tourments les plus cruels. Cet horrible orage, qui était venu fondre sur tous les Chrétiens en Perse, et qui avait pour motif apparent qu'ils pouvaient favoriser le parti des Empereurs de Constantinople, leurs coreligionnaires plutôt que leurs maîtres Perses, était encore excité par le fanatisme des mages.

En lisant Théophane, Théodorite et Cedrinus, on y verra combien d'évêques et de membres du clergé souffrirent le martyre dans un seul jour par ordre de Sapor, roi de Perse, pour Constantin le Grand; et le nombre de personnes distinguées de différentes villes, qui sous le même roi moururent pour la religion du Christ, en passant par des tourments inouïs, s'éleva à dix-huit-mille!

(*La suite au prochain numéro.*)

CHANGES DE CONSTANTINOPLE.
6 JUIN 1848.

Londres	110
Marseille	172

MOUVEMENT DU PORT.

BATEAUX A VAPEUR.

ARRIVÉES du 6 juin.

GALATZ. Bateau à vapeur autr. *Vienna*, c. Knifita, avec marchandises diverses groupe et passagers.

Noms des passagers!

MM. V. Frontosa, roman.— T. Mitéra autrichien. Markuz Perenes, autrichien.—Ignaz Boule, français, artiste dramatique.— Louis Grand-Jean, français, artiste dramatique.— Louis Seelan, français, artiste de flûte.

Du 10 juin.

SALONIQUE. Bateau à vapeur ottom. *Miasirt Bahri*, cap. Hassan bey, avec marchandises diverses, groups et 31 passagers.

SALONIQUE. Bateau à vapeur autr. *Ferdinando I*, cap. Pocovich, avec marchand. div. groups et 40 ouvrier croates.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur ottom., *Fatcitai-Tefparet*. cap. G. Chécan, avec 200 soldats et 600 passagers.

DÉPARTS du 6 juin.

SMYRNE. Bateau à vapeur autr. *Orientc*, cap. M. Ballovich, avec marchand. diverses, groups et passagers.

GALATZ. Bateau à vapeur autrichien, *Comte Kolowrat*, cap. G. Poiret, avec marchand. diverses, groups et passagers.

Du 7 juin.

MARSEILLE. Bateau à vapeur français, *Mentor*, cap. Tournade, avec marchandises diverses, groups et passagers.

Du 8 juin.

TRÉBISONDE. Bateau à vapeur angl. *Euxin*, cap. G. Wilson, avec marchand. diverses, groupi et passagers.

Du 9 juin.

TRIEBISONDE. Bateau à vapeur autr. *Austria*, cap. G. B. Bianchi, avec march. div. groups et passagers.

Du 10 mai.

SALONIQUE. Bateau à vapeur otto. *Pékin Chewket*, cap. Izet bey, avec march div. groupi et passagers.

BATIMENS DE COMMERCE.

ARRIVÉES du 5 juin.

SYRA. Sch. angl. *Jocker*, c. A. Grant, chargé de raisin, à ordre; trois-mâts français.

ODESSA. Br. angl. *Ann Henzell*, c. H. Caithness charge de blé, à ordre; trois-mâts *Ariel*, c. J. Scott, charge de blé, à ordre.

TAGANROK. Br. angl. *Ohio Wheres?*, c. J. Sangster charge de soif, adressé à M. Balli; br. autr. *Pauline*, c. J. Mitchell, charge de ravisons, adressé à M. Rodocanaki; br. grec, *Papanda*, c. P. Miona, charge de blé, adressé à M. Zaharaki; br russe, *Nizou Cutolli*, c. N. Frangos, chargé de blé, adressé à M Zaccaroff; br. grec, *Patrie*, c. K. Philippo, chargé de blé, adressé à M. Cumela; br grec, *A Ellini*, c. E. Cazoulis, chargé de blé, à ordre.

IBRAILA. Br. grec. *Aris*, c. N. Chiotopulo, chargé de maïs; br. russe, *Pepina*, c. S. Zavoyanis, chargé de blé, adressé à M. Zavo.

Du 6 juin.

ODESSA. Br. sarde, *la Rosa* c. A. L. Viale, chargé de graine de lin, adressé à M. Berzolese; trois-mâts franç. *Iodus*, c. L. Gourmetty, chargé de graine de lin, à ordre; trois-mâts angl. *Athens*, c. W. Allan, chargé de graine de lin, à ordre; *Amelia*, c. J. Alexander, chargé de graine de lin; trois-mâts angl. *Eleven*, c. L. Rodgson, chargé de lin, à ordre.

TAGANROK. Trois-mâts angl. *Nerio*, c. Gibson, chargé de graine de lin, à ordre; br. angl. *Charlotte*, c. T. Tomson, charge de blé, à ordre; Br. grec, *Papandi*, c. N. Barbarigo, chargé de blé, à ordre.

ISMAIL. Br. russe, *Leonida*, c. J. Rhoditis, charge de blé, adressé à M. Condopulo.

GALATZ. Br. ion. *Penelope*, c. G. Vagliano, charge de blé, à ordre.

IBRAILA. Br. angl. *Belize*, c. J. Rodgers, charge d'orge, à ordre; br. angl. *Wards*, c. J. Temple, charge de maïs, à ordre; br. ion. *Telemaco*, c. S. Mauzari, charge de maïs, à ordre; br. autr. *Metamorfosi*, c. C. Tiziano, charge de douves, adressé à M. Tito Lemmi.

TRIESTE. Br. grec, *Agbatli Tibi*, c. C. Metiglia, chargé de div. march. à ordre.

Du 7 juin.

TOMAROVA. Br. grec, *Evangheliattria*, c. Y. Lazaro, charge de blé, adressé à M. Chrissoveoni.

TAGANROK. Trois-mâts russe *Zeni*, c. G. Voinovich, chargé de blé et laine, adressé à M. Rodocanaki.

CAFFA. Br. ott. *Nicolaos*, c. A. Sava, en lest, à ordre.

IBRAILA. Br. grec, *Leonidas*, c. J. Gutoni, chargé de douves, adressé à M. Svoronos.

BERDIANSKA. Br. sarde, *Romolo*, c. G. B. Schiaffino, charge de blé, à ordre.

Du 8 juin.

ODESSA. Trois-mâts autr. *Funitza*, c. A. Copaïtich, charge de blé, à ordre; trois-mâts autr. *Tonna*, c. N. Sodanich, chargé de blé, à ordre.

MARIANOPOLIS. Br. russe, *Zino*, c. V. Miloslavich, charge de blé, adressé à M. Zino.

BERDIANSKA. Br. angl. *Cerere*, c. De Maria, chargé de blé, adressé au sandit.

TAGANROK. Br. grec, *Costantino*, c. P. Vulgaritis, chargé de blé, adressé à M. Menuritaki; br. grec, *A. Spiridhon*, c. E. Mavri, chargé de seigle, adressé à M. Rodocanaki; br. sarde, *Tonino*, c. G. Cabuara, chargé de blé, adressé à M. Berzolese.

SISOPOLIS. Br. russe, *Ahilefs*, c. S. Yorghiu, charge de bois, à ordre.

GALATZ. Sch. angl. *Thomas Robert*, c. W. Jens, chargé de maïs, à ordre.

ISMAIL. Br. grec, *Arhangheloi*, c. Y. Bias, chargé de blé, à ordre.

VARNA. Br. russe, *Cavaliere Bresbi*, c. F. Va-

---

(10) Les Parthes ayant envahi la Gordyenne en battant les troupes de Tigrane, celui-ci envoya des renforts sous le commandement d'Aphranius, les en chassa et les conduisa jusqu'à Arbèle. (*Plutarque, vie de Pompée*)

(11) De ce déluge et de l'Arche, fait mention tous ceux qui ont écrit l'histoire des barbares; de ce nombre, est aussi Berose le Chaldéen qui, parlant du déluge, ajoute : « On dit même que quelques personnes en existent encore en Arménie sur le mont Cordu. Quelques uns viennent en retirer le bitume pour le porter sur leurs personnes, comme ayant la vertu d'éloigner tout malheur de ceux qui le portent. »

Jérôme l'Egyptien, celui qui a écrit l'Archéologie phénicienne, en fait aussi mention, ainsi que Mnasées, et plusieurs autres historiens. (*Josèpe L. I.*)

(12) Après le déluge, l'Arche de Noé s'étant arrêtée sur les monts d'Ararat, entre les Arméniens de Cordu, près du mont Luhar, c'est là que les hommes s'établirent d'abord, après le déluge. (*Epiph. contre les Hérétiques L. I*)

(13) Arsinée est appelée aussi Thomite. Il-est en étant nitreuse, dégraisse les habits et les rende, et en conséquence elle n'est pas potable (*Strabon, Liv. XI.*)

(*) Ararat autrem regio in Armenia campestris est, per quam Araxes fluit, incredibilis ubertatis, ad radices Tauri montis, qui usque illuc extenditur, ergo et Arca in qua liberatus est Noe cum liberis suis. Crassitie diluvii, non ad montes generaliter Armeniæ, deluta est quæ appellatur Ararat, sed ad montes Tauri altissimos, qui Ararat eminent campis. (Opor. S. Hieronym. T. IV. P. 12.)

(14) Et dans toute question de sagesse et de science, dans lesquelles les interroge le Roi, il les trouva dix fois supérieurs à tous les enchanteurs et les mages qui étaient dans son royaume. *Daniel, Ch. 1.*